

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 25 Juin 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Étude sur les ressources mobilisées par des élèves-maîtres dans leur exercice à la réflexivité en formation initiale Amadou Yoro NIANG	1
2. Rousseau et la prévention du terrorisme contemporain Seydou KONÉ	23
3. Jean-Paul Sartre entre littérature et philosophie Dimitri OVENANGA-KOUMOU	43
4. Langage fictionnel et dispositif conceptuel chez John SEARLE Ghislain Thierry MAGUÉSSA ÉBOMÉ.....	61
5. La Poésie humaniste dans <i>Les Destinées</i> d'Alfred de VIGNY et <i>Les Contemplations</i> de Victor HUGO : une poésie philosophique Kouakou Bernard AHO	81
6. L'implicite de la thèse marxienne de l'inséparabilité de l'homme et de la nature Boubakar MAIZOUMBOU	101
7. Liberté et responsabilité chez Jean-Paul SARTRE Lago II Simplicite TAGRO.....	117
8. Le terrorisme et la révolution de l'engagement politique : Pistes pour une riposte efficace Ayouba LAWANI	133
9. Penser et panser la perte de la biodiversité en Afrique à la lumière des soubassements ontologiques et du savoir-faire des traditions africaines Roger TAMBANGA	149
10. La faillite des partis politiques au Mali Baba SISSOKO	169
11. L'élitisme politique de Platon en question Albert ILBOUDO	187
12. L'action comme révélation du qui chez Hannah ARENDT Akpé Victor Stéphane AMAN	207

13. L'éducation comme priorité de l'investissement dans l'humain

Florent MALANDA-KONZO223

14. Représentations sociales liées à l'expression des besoins en formation continue des instituteurs au Bénin

Germain ALLADAKAN239

15. Le terrorisme islamiste sur la balance de la philosophie des Lumières

Issoufou COMPAORÉ257

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

JEAN-PAUL SARTRE ENTRE LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Dimitri OVENANGA-KOUMOU

Université Marien Ngouabi (République du Congo)

dimitriovenanga@gmail.com

Résumé :

Intellectuel, Jean-Paul Sartre l'est dans différents domaines. Ceux qui le prennent plus pour un philosophe devraient revisiter leur position. Il y a, en effet, un déséquilibre criant entre le nombre des œuvres philosophiques et littéraires dont il est auteur. Aussi, sa philosophie n'est-elle connue, si philosophie il y a, que par l'entremise de ses romans et pièces de théâtre. Elle n'est pas trop présente sous sa plume et ne peut pas être prise pour un prétexte, mais demeure à jamais un sous-texte à cette grande et riche littérature. Celle-ci n'est, à cet effet, qu'un palimpseste sous lequel on trouve le texte philosophique. S'il est évident que Sartre est philosophe, il est néanmoins plus littéraire.

Mots-clés : Langue philosophique, Palimpseste, Prétexte, Sous-Plan, Vocation littéraire.

Abstract :

Jean-Paul Sartre is intellectual in several levels. Those who take him more for a philosopher should reconsider their position. There is, in fact, a glaring imbalance between the number of philosophical and literary works of which he is the author. Also, his philosophy is only known, if philosophy there is, through his novels and plays. It is not too present under his pen and cannot be taken for a pretext, but remains forever a subtext to this great and rich literature. This is, for this purpose, only a palimpsest under which we find the philosophical text. If it is obvious that Sartre is a philosopher, he is nevertheless more literary.

Keywords : Philosophical language, Palimpsest, Pretext, Sub plan, Literary vocation.

Introduction

Lorsqu'on remonte dans l'histoire de la science en général et celle de la philosophie en particulier, on constate qu'il y a eu un nombre important d'esprits à compétence double ou diversifiée. La science s'est parfois mêlée, non seulement à l'écriture littéraire, cas de Galilée, et à l'administration, cas de Lavoisier, mais aussi et surtout à la philosophie où les exemples sont légions : par exemple avec Thalès et Pythagore, pour ne citer que ceux-là.

Dans le même registre, se trouvent rangées aussi des situations où la philosophie s'est entremêlée à la littérature. Parmi celles-ci, la plus frappante est celle de Jean-Paul Sartre dont on sait pertinemment qu'il a écrit des œuvres littéraires et philosophiques, mieux, plus d'œuvres littéraires que philosophiques. On sait encore qu'il refusa le prix Nobel de littérature. L'on peut s'interroger sur les raisons de ce refus. L'on se pose, également quelques questions parmi lesquelles, celle de savoir si la littérature de Sartre n'est pas qu'un simple prétexte à sa philosophie, ou sa philosophie un pur prétexte à sa littérature. Sa philosophie n'est-elle qu'un malheureux épiphénomène à sa littérature et n'est-il à ce moment-là qu'un littéraire chevronné ? Ce refus n'est-il qu'une confirmation de ce prétexte ou n'est-il qu'une adoption d'une position stratégique qui lui permettra de ne pas être trop tiré du côté des littéraires. La littérature de Sartre n'est-elle qu'un palimpseste et que sa philosophie n'est-elle, par voie de conséquence, qu'un simple sous-texte qui donne puissamment corps à ce palimpseste ? Sartre n'est-il qu'un éminent littéraire habillé en philosophe ? Ou encore, est-il possible pour lui d'être à la fois grand écrivain et grand philosophe ? Si sa philosophie n'est qu'un prétexte à l'ensemble de ses idées littéraires, faudrait-il dire que tous les textes littéraires de Sartre sont tous des palimpsestes ?

Le choix de ce sujet se justifie par l'étonnement devant l'amer constat de ce que Sartre serait pris pour l'un des plus grands philosophes du 20^e siècle au regard du déséquilibre susmentionné, même s'il est vrai que la qualité et la profondeur ne sont pas nécessairement dans la quantité.

La démarche consiste à comparer, non seulement, la masse des œuvres littéraires à celle des productions philosophiques, mais aussi à confronter les différents titres (littéraires et philosophiques) et leurs contenus respectifs, afin de voir si la correspondance établie, à travers le monde de la pensée, se justifie.

1. Jean-Paul Sartre : du destin littéraire à la culture philosophique

Lorsqu'on se réfère, au matin de la pensée de Sartre et à son soir, les justifications de la thèse que la présente réflexion se propose de défendre se dégagent. Cette thèse part de l'hypothèse suivant laquelle, la pensée de Jean-Paul Sartre est dominée, dès la racine, et traversée par plusieurs intuitions littéraires et que le penseur est plus écrivain que philosophe. Il y a, en effet et le plus souvent, un rapport direct entre la pensée d'un penseur, spécifiquement d'un philosophe et sa vie ou l'univers dans lequel il a évolué. Pour ce qui est de Sartre, il suffit de comprendre ses objectifs principaux de départ et surtout, de voir le type d'ouvrages qu'il a très tôt et directement entre ses mains, pour comprendre qu'il fut modulé et malaxé dans le monde de l'imagination, c'est-à-dire celui de la création littéraire. Après s'être posé, dans *Les mots*, la question : « pourquoi suis-je devenu écrivain ? », Sartre finit lui-même par découvrir que sa vocation littéraire, elle-même, semblait aller de soi.

Hésitant à rejoindre le lycée *La Rochelle*, comme le voulait bien sa mère, Sartre, déçu au départ, finit par comprendre que cette séparation d'avec elle chute sur un bonheur, celui procuré par la beauté de ses premières lectures : les romans qui tracèrent d'ailleurs son itinéraire. « Pour ma part j'eusse préféré l'internat : les romans scolaires qu'on me permettait de lire m'avaient accoutumé à considérer la vie de pensionnaire comme une suite ininterrompue de joies diverses, surtout comme une vie libre et fantasque qui me changerait de mon existence méthodique et asservie » (J.-P. Sartre, 1990, p. 61).

Tout part, en effet, du point de départ, lui-même. Ce dernier commande et informe l'avenir. Le plus grand nombre de philosophes a été orienté par le premier pas ou par la toute première sollicitation de l'esprit. Heidegger qui rate la voie de la prêtrise à cause des multiples défaillances de son corps physique dues à la maladie, n'embrasse le début d'une carrière philosophique qu'à

partir de son premier livre de philosophie qu'il reçoit des mains du père Konrad Gröber qui deviendra plus tard archevêque de Fribourg, est prêtre et ami du père de Martin Heidegger. C'est des mains de ce prêtre que le petit Martin reçut, en 1907, son premier livre de philosophie, une étude consacrée à la philosophie d'Aristote par Franz Brentano, *Les diverses acceptions de l'être chez Aristote*. Heidegger attribue d'ailleurs à ce livre un rôle éminent dans son évolution philosophique.

En effet, toutes les œuvres de jeunesse écrites par Sartre sont, d'un bout à l'autre, authentiquement, d'inspiration littéraire.

De *Jésus la chouette* à *Er l'Arménien*, textes dont on connaissait l'existence, mais que seuls les intimes avaient pu lire, six ans de la vie d'écriture de Sartre, de 1922 à 1927 (de dix-sept à vingt-deux ans), nous sont à présent livrés. Trois romans, une nouvelle, un essai mythologique, un carnet de pensées et de citations, des fragments disparates : il ressort de l'ensemble de ces écrits si divers un portrait de Sartre en candidat écrivain, décidé à s'essayer dans tous les registres d'écriture et avec des styles d'emprunt (M. Contat et M. Rybalka, in *Jean-Paul Sartre*, 1990, Quatrième de couverture).

Entre le Sartre littéraire et le Sartre philosophe, seul le premier le fit véritablement connaître et est, non seulement le plus profond, mais aussi celui qui correspond le plus à son inspiration naturelle. Il pense plus facilement en écrivain qu'en philosophe. Son refus du prix Nobel de littérature ne fut qu'un rejet de soi-même et un pur paradoxe. C'est parce qu'il veut être pris plus pour un très grand philosophe que le penseur opte pour le refus du Prix littéraire. On sait que la bonne audience qu'il a pu avoir est celle que lui confèrent effectivement l'ensemble de ses œuvres littéraires. La philosophie, qu'on n'ait pas peur de le dire, n'existe presque qu'en sous-plan. Pour preuve, sa plus grande œuvre philosophique, *L'Être et le Néant* n'a connu que très peu de succès. Si tel est le cas pour son œuvre d'importance, que peut-on dire de ses œuvres philosophiques secondaires ? Il est fort probable qu'il soit conscient de la faiblesse de sa philosophie, comparativement à sa littérature. Voulant être plutôt tiré du côté de la philosophie, il est obligé de refuser ironiquement ce qu'il mérite. Il n'y a qu'à voir l'itinéraire que prend sa vie intellectuelle quand il quitte l'enseignement en 1945. En ce moment-là, il s'emploiera vraiment à l'écriture, précisément à son imagination créatrice qui

l'enracine dans la littérature. Ce refus est, à vrai dire, surprenant, parce qu'il semble exprès. Ce qui domine en effet, en ce penseur, c'est son inventivité. Il est écrivain, faiblement philosophe. La preuve est qu'à travers ses pièces de théâtre (*Huis-Clos*, 1945 ; *Morts sans sépulture*, 1946 ; *Les Mains sales*, 1948), mais aussi ses romans (*Les chemins de la liberté*, 1945), ainsi que ses essais (*Baudelaire*, 1947 ; *Qu'est-ce la littérature ?* 1947 ; *Réflexions sur la question juive*, 1947), Jean-Paul Sartre acquiert une immense réputation mondiale et provoque parfois le scandale. Sa vie engagée, qui force souvent l'admiration, n'était pas fondée sur sa philosophie.

La création romancière est une forme supérieure de fabrication des idées et des images. L'activité philosophique, quant à elle, est une découverte d'idées et d'images qu'on exposera par les moyens que l'esprit nous donne. Si la littérature est, somme toute, scénique, la philosophie, elle, est forcément l'acte par lequel on assimile le réel qu'on finira par décrire par les procédés langagiers. Elle renvoie à la représentation de l'objet par l'esprit qui l'observe et le contemple et se rapporte à la mise en phrases, plus généralement en textes, de toutes les positions de notre âme face aux réalités extérieures qui nous environnent. Chez Sartre, seule la littérature a plus de place et plus de pouvoir en tant que procédé de montage de scènes. Le philosophe lui, ne monte pas les images, il les trouve dans son esprit en quête de savoir. Voilà le point sur lequel insistait Franz Brentano dans sa définition de la représentation qui résume presque toute l'activité philosophique.

Chez ce philosophe la représentation renvoie non pas seulement à l'objet représenté, mais aussi et surtout à l'acte par lequel on s'approprie cet objet. « Par représentation j'entends ici non pas ce qui est représenté mais l'acte de représenter » (F. Brentano, 2008, p. 92). On ne se représente pas l'objet extérieur à notre conscience de la même manière. En effet, Sartre n'affirme pas que sa philosophie est contenue dans ses romans et pièces de théâtre ou sa littérature mélangée à sa philosophie. Seules les multiples et diverses exégèses dues à sa postérité le disent. Si réellement la littérature de Sartre n'est qu'un prétexte à sa philosophie, comme on l'entend à travers le monde et l'histoire, pourquoi l'avoir titrée en romans et pièces de théâtre ? Est-ce un fait

anodin pour lui de pratiquer autrement sa philosophie ? Telle est la question à laquelle le présent propos répond par la négative. Sa philosophie n'est aucunement faite par sa littérature. Il serait d'ailleurs le premier dans l'histoire de cette discipline. On peut commencer par la littérature et on finira par en sortir, si son destin intime est effectivement la philosophie, non pas y rester et parler en termes malheureux de prétexte ou encore de sous-texte. Telles sont les raisons qu'on trouve pour justifier en quelque sorte des échecs réels, mais qu'on voudrait coûte que coûte dissimuler.

N'est-il pas vrai que si l'on dit que la philosophie de ce penseur est faite par ses œuvres littéraires et que sa littérature est une philosophie qui se cache, on le dira de toutes les œuvres de très grands autres romanciers et essayistes. À ce moment-là, la philosophie serait quasiment rabaissée et dégradée au rang de simple pensée.

Pure stratégie, à notre avis, le refus sartrien du prix Nobel de littérature trahit la conscience de sa force et de ses talents dans ce domaine. Il y a deux types de génies qui se disputent la place en Sartre, cela a été déjà souligné : le pouvoir d'invention, source de sa grandeur littéraire incontestable et la disposition à la philosophie, résultat de ses multiples inspirations. S'il est établi qu'il est hautement difficile d'être les deux, écrivain et philosophe, Sartre a néanmoins plus de penchants pour un champ unique, sans le dire volontairement et clairement. Est-il proprement une énigme ? Non. La nature l'a doté des mots qui ont fait de lui un producteur de bons textes littéraires. Mais, nous pensons qu'il ne serait pas heureux d'être pris pour un littéraire et peut-être même, pour un des plus grands. Son bonheur serait d'être pris pour le plus grand philosophe de tous les temps. Malheureusement, la nature domine en lui et on ne réussit jamais véritablement à la modifier complètement et suivant nos préférences.

On s'est beaucoup interrogé, à l'époque, sur les raisons qui l'emmenèrent à refuser le prix Nobel et les quelques vingt-cinq millions d'anciens francs qui accompagnaient cette distinction suprême. Pendant 48 heures, Sartre fut traqué dans Paris par des nuées de journalistes qui allaient jusqu'à ouvrir en marche la porte des taxis où il se réfugiait, pour tenter d'obtenir de lui une réponse décisive. J'avais alors fait le compte et je crois bien me rappeler qu'ils parvinrent à obtenir de lui une quinzaine de réponses de cet ordre, toutes aussi suspectes les unes que

les autres. Car la seule réponse véritable ne fut retenue par personne (et sans doute était-elle en effet trop simple pour pouvoir être entendue) : *c'est qu'il ne pouvait supporter cette « consécration »* (F. Jeanson, 1974, p. 222).

Il ne pouvait pas supporter ce prix qui est pourtant de l'ordre de ses compétences naturelles, compétences qui ne ressortissent pas à sa volonté. Il souhaiterait être plutôt couronné en philosophie où, pourtant, il connut, malheureusement, des échecs de plusieurs types, à côté d'un tout petit nombre de réussites, à l'instar de sa conférence sur l'existentialisme.

Le propos suivant lequel Sartre est un littéraire de haut niveau et n'est que faiblement philosophe, est d'ailleurs connu, avoué et justifié par lui-même, consciemment ou non. L'envie de donner un sens à sa vie pousse ce penseur à écrire. Il le fait le plus aisément possible. La philosophie n'occupe qu'une place secondaire chez lui, comparée à sa littérature. C'est d'ailleurs parce qu'il a écrit autant d'œuvres de ce ressort qu'il a versé dans les actions telles que les luttes syndicales, ce qui naturellement est ostensiblement impropre à la philosophie ou presque. Pour toutes ces raisons, la philosophie, chez lui, n'est qu'un sous-texte.

S'il est évident que l'homme n'a pour forme que celle de son milieu de vie immédiat, il est à peu près logique de dire de Sartre qu'il n'est que littéraire, puisqu'il n'a grandi, suivant ses propres mots, que dans un environnement favorable à l'écriture. Si Hegel disait que la philosophie est fille de son temps et si le temps de Sartre n'est pas plus philosophique que littéraire, cela revient à dire que ce temps, aussi paradoxal que cela puisse paraître, n'est pas philosophique. On ne peut, ni cacher son talent, ni l'étouffer par crainte d'être pris pour ce qu'on ne veut pas. Il voudrait bien être philosophe de nature, mais n'a pas eu la chance de l'être. Sa nature est plutôt un terreau propice à la littérature. Celle-ci s'exprime beaucoup plus facilement que sa philosophie qui n'est que son habit extérieur.

En écrivant cette biographie, je ne m'intéresse pas seulement à la signification particulière d'une vie. Je veux retracer l'évolution assez curieuse d'une génération. Je suis né en 1905 dans un milieu de petits-bourgeois intellectuels. J'ai grandi dans un âge dont les maîtres à penser étaient, après tout, Gide et Proust : un âge, en vérité, de subjectivisme et d'esthétisme... (Sartre cité par F. Jeanson, 1974, p. 23-24).

Disons donc que Sartre est littérairement fort et que cette force domine efficacement l'ensemble de sa vie intellectuelle. Cette dernière porte néanmoins les germes d'une philosophie. Il écrit, avec facilité, ses œuvres littéraires, en se servant du jargon philosophique.

2. La langue philosophique au cœur de la pensée littéraire de Sartre

La complexité de la pensée de Sartre, tant célébrée à travers le monde, est proprement liée aux difficultés rencontrées quand il s'agit de séparer en elle le côté littéraire et sa dimension philosophique spécifique. La littérature de Sartre est malaxée dans sa philosophie ou celle-ci complètement diluée dans celle-là. S'il est vrai que ces deux grandeurs sommeillent bel et bien en cet auteur, il y a néanmoins une qui domine son esprit ou tire celui-ci vers elle. Sartre est écrivain et philosophe, l'histoire l'a reconnu, mais il est plus, soit l'un, soit l'autre. Le point de vue défendu ici est qu'il est plus littéraire. La philosophie, dans cette perspective, est plus un simple moyen d'expression. Si la philosophie est une langue, cette langue est celle qu'il utilise dans l'écriture de ses multiples œuvres littéraires qui, d'ailleurs, datent de sa lointaine et arrière jeunesse. Aussi, si la philosophie est, au fond, la description de toutes les positions de l'esprit face au réel, l'on n'est-il pas en droit de dire que Sartre prête ses positions aux personnages de ses romans et pièces de théâtre ? Cela fait de sa haute et grande littérature, une philosophie à part entière. La pensée de cet auteur n'est qu'une littérature habillée de philosophie.

Pour s'en rendre effectivement compte, il suffit de voir comment dans *La Nausée*, Roquentin, le héros de ce récit, manipule avec aisance et facilité cette langue de couleur philosophique. Il procède à la présentation de son propre rapport au réel, par la seule et unique observation. Dans cette description, il lie le côté abstrait des choses à leur existence. L'ensemble des écrits de Sartre est une belle littérature qui fait du corpus philosophique ses éléments de langage. L'observation, l'abstraction et le concret, leur interprétation y compris, sont purement et simplement une conceptualité philosophique.

Donc j'étais tout à l'heure au Jardin public. La racine du marronnier s'enfonçait dans la terre, juste au-dessus de mon banc. Je ne me rappelais plus que c'était une racine. Les mots s'étaient évanouis et, avec eux, la signification

des choses, leurs modes d'emploi, les faibles repères que les hommes ont tracé à leur surface. J'étais assis, un peu voûté, la tête basse, seul en face de cette masse noire et noueuse, entièrement brute et qui me faisait peur. Et puis j'ai eu cette illumination (J.-P. Sartre, 1938, p. 181).

La corrélation établie par Sartre, entre les mots et les choses qui sont leur représentation est la manière philosophique d'exprimer les idées. Le récit est exposé par la philosophie dans ce texte. Lorsque le personnage de Sartre, Roquentin, parle du rapport entre le signifiant et le signifié, quand il se réfère au mot et à son sens, la langue qu'il emploie dans son discours appartient au jargon philosophique. On est philosophe par les idées qu'on énonce et que l'on défend avec fermeté et non pas uniquement par la langue qu'on utilise. Si les récits de Sartre se servent du corpus philosophique, l'on n'est pas obligé, pour cette raison, de prendre ces textes, pourtant véritablement littéraires, pour de la haute philosophie. De toutes les façons, le fait pour ce penseur de titrer et de classer ses œuvres dans le registre littéraire ne relève pas du hasard. Il est totalement incompréhensible que ce soit plutôt les lecteurs qui en fassent de la philosophie tout en disant que sa littérature n'est qu'un phénomène. Le phénomène est une chose dans son apparence et une autre dans sa réalité.

Pour un certain lectorat, la littérature de Sartre ne serait donc qu'un simple prétexte à l'expression de ses idées philosophiques. C'est ce qu'il y a de gênant et que le présent propos rejette dans l'exégèse de la pensée de cet auteur. S'il est impossible de certifier qu'il a caché volontairement sa philosophie dans sa littérature, il est également impossible de dire que cette littérature est un prétexte à sa philosophie. Conscients du fait que la production philosophique de Sartre est faible, ses épigones qui veulent le voir avec l'unique posture de grand philosophe, forcent un tout petit peu les choses en affirmant avec véhémence que les œuvres littéraires de ce penseur sont porteuses de philosophie, comme si lui-même n'avait pas les moyens et l'envie de le dire. Un philosophe n'a pas besoin de dire qu'il est philosophe. Les écrits le factuelisent.

Si d'après les interprètes de Sartre, ce dernier est philosophe, non seulement à travers son petit nombre d'œuvres philosophiques, mais aussi et surtout grâce à ses œuvres littéraires qui sont le pivot principal de cette

philosophie, cela reviendrait à dire que ce penseur ne voulait pas qu'il soit reconnu et exposé en tant que tel. Pourquoi alors cacher sa philosophie dans ses œuvres d'écrivain ? La difficulté est que Sartre lui-même ne l'a jamais dit. Il n'a jamais affirmé que sa philosophie est contenue dans sa littérature ou que sa littérature n'est pas à proprement parler une littérature, mais au contraire une philosophie. Soutenir que sa littérature est une forme supérieure de philosophie, c'est *ipso facto* défendre l'idée selon laquelle, cet esprit s'est littéralement trompé, quant à classer ses propres œuvres. On ne peut croire en une pareille chose. Tel est le paradoxe. Cette thèse est celle de ses épigones. Il est clair que Sartre est plus un grand écrivain qu'un grand philosophe.

La langue littéraire, dans laquelle il écrit, ressortit bel et bien à la philosophie ; on ne cessera pas de le dire et le défendre. Quand il parle, toujours dans *La Nausée*, de la description des choses par l'activité du regard, ou lorsqu'il décrit l'existence en termes de vide, il use du lexique de la philosophie.

Ça m'a coupé le souffle. Jamais, avant ces derniers jours, je n'avais pressenti ce que voulait dire « exister ». J'étais comme les autres, comme ceux qui se promènent au bord de la mer dans leurs habits de printemps. Je disais comme eux « la mer est verte ; ce point blanc, là-haut, c'est une mouette », mais je ne sentais pas que ça existait, que la mouette était une « mouette-existante » ; à l'ordinaire l'existence se cache. Elle est là, autour de nous, en nous, elle est *nous*, on ne peut pas dire deux mots sans parler d'elle et, finalement, on ne la touche pas (J.-P. Sartre, 1938, p. 181).

Observant rien que les titres de ses œuvres, on fait le constat que les mots utilisés par l'auteur sont philosophiques. À regarder de plus près son roman intitulé *Les chemins de la pensée*, on ne peut remettre en cause l'idée selon laquelle Sartre est un grand littéraire qui parle la langue du grand philosophe. Ses mots et ses concepts, énoncés tel qu'il le fait, ne sont rien que l'appareillage de la philosophie. La plupart du temps, on ne retrouve pas dans les titres des œuvres, à proprement parler littéraires, des concepts (armes du philosophe), mais plutôt des mots qui ne sont que des représentations. Or des titres comme *Les chemins de la liberté*, son premier tome *L'Age de la raison*, ou encore son troisième tome *La mort dans l'âme*, ne sont constitués que de concepts philosophiques. Ils sont donc tous des titres d'expression philosophique. En philosophie, si on trouve un tel titre *La mort dans l'âme*, on

aura la forte chance de voir à l'intérieur un discours représentant ce que la mort et l'âme ont pour noms. Ce qui conforte efficacement la thèse soutenue ici est qu'à l'intérieur, on rencontre effectivement un roman, pas une représentation de la mort et de l'âme qui serait, elle, fortement philosophique. Cet ouvrage est donc un roman écrit dans la langue philosophique.

3. La littérature chez Sartre entre prétexte philosophique et palimpseste

Quand la philosophie sommeille et s'exprime en un esprit, elle se montre rigoureusement et ne peut aucunement se mélanger à plusieurs autres grandeurs. Un philosophe l'est, le plus souvent, de manière authentique, c'est-à-dire sans être corrompu ou amoindri en quelque sorte, par le poids du talent d'un autre genre. Cela n'empêche, qu'il soit possible, pour un philosophe, de commencer son existence dans un monde étranger à son domaine de prédilection. Le début peut, il est vrai, être défini par un mélange de forces, mais dès que le véritable être prend corps, il s'enracine et se fixe efficacement et de façon pérenne.

Or, en ce qui concerne Sartre, sa carrière intellectuelle est effectivement partagée entre plusieurs champs et de façon réelle. Un philosophe peut être pris par erreur pour un littéraire, parfois pour n'avoir pas été compris. Tel est le cas de l'énigmatique philosophe Nietzsche. Il y a eu dans l'histoire de la philosophie un débat similaire à propos de Nietzsche, celui de savoir s'il est philosophe ou littéraire. C'est l'exégèse de Heidegger qui produira le Nietzsche véritablement philosophe.

L'interprétation de Heidegger est indépassable pour nous aujourd'hui encore. Pourquoi ? Demandez-vous ? Parce qu'il est le seul, qu'on le veuille ou non, qu'on l'estime ou non pour cette lecture, à avoir construit un « système de Nietzsche », et à l'avoir ainsi tiré définitivement des lectures littéraires, comme celle de Gide en France, ou de Musil en Allemagne qui auraient été incapables de dégager fortement ou de seulement pressentir sa stature de philosophe (M. Haar, 2000, p. 275).

Pourtant Sartre, on le voit bien, est écrivain de haute facture. S'interrogeant ainsi, la présente réflexion voudrait faire savoir qu'il n'est pas possible (aucun fait historique ne l'a montré en effet) d'être grand littéraire

(comme Sartre) et éminent philosophe en même temps, sauf si on est mésinterprété par ses pairs et son lectorat.

Un discours ne peut être, tel l'affirme Sartre, à la fois philosophique et littéraire. Chacune de ces deux disciplines a non seulement son jargon spécifique, mais aussi et surtout son lexique et sa syntaxe propres. S'il a à se justifier, lui-même, sur sa position de littéraire ou de philosophe, on peut subodorer qu'il y a un problème réel dans son esprit. Il doit se reprocher, secrètement, quelque chose qu'il ne voudrait pas dévoiler au grand jour.

Suis-je philosophe ? ou suis-je littéraire ? Je pense que ce que j'ai apporté depuis mes premières œuvres, c'est une réalité qui soit les deux : tout ce que j'ai écrit est à la fois philosophie *et* littérature, non pas juxtaposées, mais chaque élément donné est à la fois littéraire *et* philosophique, aussi bien dans les romans que dans la critique (J.-P. Sartre, cité par Y. Ansel, 1982, p. 31)

Par le simple fait que son œuvre est éparse, il n'est pas possible de soutenir qu'il est grand philosophe, qu'il n'est que philosophe et que sa littérature n'est qu'un prétexte. Le contraire est pensable et serait logiquement compréhensible : le contraire établirait et considérerait que sa philosophie est un prétexte, c'est-à-dire un simple texte d'essai ou plutôt d'entraînement à sa grande et riche littérature.

Totalité ouverte et inachevée, l'œuvre de Sartre ménage de constants échanges, de perpétuels passages entre le théâtre, la philosophie, le roman, l'essai littéraire ou l'article polémique, et il serait vain de lire aujourd'hui *La Nausée* en feignant d'ignorer que « contingence » et « liberté » - ces deux idées essentielles dans le roman (...) - sont deux « idées racines » de Sartre, deux idées qui ont été dans toute sa vie et dans son œuvre (Y. Ansel, 1982, p. 31).

Cette thèse défendue dans cette contribution, se fonde aussi sur le fait que les premiers romans de Sartre n'ont pas le sens ou la saveur des exposés abstraits, théoriques et didactiques des thèses philosophiques héritées des Anciens. *La Nausée*, roman de grande importance et à travers lequel il se fit un nom, plutôt un nom philosophique, n'a été, au fond, qu'un simple récit qui ne s'est entouré que d'un certain nombre de personnages, des histoires, et des événements imagés, aucune différence avec toute autre production littéraire de toutes les façons. Tout tourne autour de la narration de Roquentin, son personnage principal.

Par ailleurs, Sartre est plus un « homme public », donc un non-philosophe. Depuis les présocratiques, la philosophie est ce que le silence, le retrait et la discrétion ont pour noms. Faire de la philosophie dite populaire, celle qui a lieu dans les très grands espaces, ce n'est pas tellement pratiquer la philosophie en tant qu'héritage des Grecs. Tout le contraire de ce que dit F. Jeanson (1974, p. 89) :

Sartre en effet, n'est pas seulement un « homme public » (comme le deviennent, bon gré mal gré, tous ceux qui expriment publiquement leurs propres convictions sur les problèmes de la Cité) : c'est un philosophe, c'est un écrivain, et il a délibérément entrepris de SE publier, -c'est-à-dire de se mettre totalement en question, de s'engager « corps et âme » dans chacune des manifestations de sa pensée comme chacun de ses actes.

Le plus grand nombre des apparitions de Sartre sont simplement opposées à celles auxquelles l'on est habituées dans le monde de la philosophie. Depuis l'Antiquité, la philosophie et la plus grande, est le plus souvent secrète et sacrée. Qu'on se réfère, pour s'en rendre compte, aux différentes formes que revêtaient les apprentissages et les enseignements dans la plupart des écoles philosophiques de la Grèce ancienne. Or Sartre est l'homme public. Il est non seulement dans le théâtre, mais aussi et surtout l'homme qui tente de bousculer le monde politique par ses actions.

En philosophie, quand on a trop de visibilité, on n'est plus trop visible du tout. Pour preuve, même aujourd'hui, ceux qui font la philosophie politique, c'est-à-dire la philosophie dite populaire, bénéficient de plus de visibilité et ont plus de place dans la société que ceux qui pratiquent la philosophie sous le modèle antique. On peut alors tirer la conclusion suivant laquelle Sartre a eu cette célébrité en dehors de la philosophie ou presque. Le roman et le théâtre ont fait de lui ce qu'il a été.

La philosophie chez cet auteur n'est qu'un sous-texte, un écrit secondaire qui n'apparaît qu'en filigrane. Si l'on voit bien les choses, on est poussé à dire qu'il ne se sert pas de la littérature pour exprimer ses idées philosophiques. Celles-ci ne sont simplement que la conséquence de la force d'écriture littéraire dont il est doté.

Certes, il projette toujours, en 1935, de faire son salut en écrivant ; mais il travaille à la version définitive de « Melancholia » (*La Nausée*), où il désigne avec force l'« absurde » fait de la « contingence », qui ne cesse de ressaisir « par derrière » l'exigence absolue de donner sens à la vie. Et c'est en philosophe qu'il conçoit ce roman : son propos n'a rien de commun avec l'esthétisme de « l'art pour l'art », il ne se soucie pas d'écrire pour le plaisir d'écrire... (F. Jeanson, 1974, p. 91-92).

Ce littéraire qui s'appelle Sartre écrit bien et cette belle écriture produit une autre image de l'homme, image qui fait de lui plus un philosophe. Il n'est pas dit qu'il n'est pas philosophe, mais qu'il est plus littéraire que philosophe. Sa philosophie n'est que le sous-texte qu'on trouve sous tous ses textes littéraires et sa littérature un très grand palimpseste. Rien ne justifie que sa littérature est un prétexte. Il s'agit plutôt d'un texte authentique produit par son inspiration originelle. Au contraire, sa philosophie n'est purement et simplement qu'un épiphénomène s'il est établi qu'un épiphénomène est un phénomène qui s'ajoute à un autre sans manifestement l'influencer. Trouve-t-on dans l'histoire de la philosophie un philosophe de grande figure qui fut en même temps un éminent écrivain ? Si cela est vrai, Sartre serait donc un exemple unique en son genre. En effet, on n'en trouve pas, sinon un petit nombre.

Il suffit de prendre réellement connaissance de l'œuvre du penseur Sartre pour s'apercevoir vite que celle-ci se répartit harmonieusement en deux types de productions : la production littéraire proprement dite et l'angle malheureux des œuvres dites philosophiques. La première impression qui vient à l'esprit et sans une quelconque justification, est que cet auteur a plus produit des œuvres littéraires que philosophiques. Cette remarque a son importance et il faudrait le signaler dès le début. Les petits faits sont le plus souvent révélateurs. Si l'on part du principe suivant lequel, ce qui se conçoit facilement et clairement, s'énonce aussi avec exactitude et aisance, on peut s'opposer à l'idée à laquelle tout le monde est habituée, à savoir celle qui fait de la littérature de Sartre un simple prétexte à sa philosophie. Ce qui est au fond très clair, dans l'esprit de ce penseur est le pouvoir et la finesse de son imagination créatrice bien entendu, celle-là qui l'aide à partir du roman au théâtre en passant par des nouvelles. Sa grandeur philosophique, si grandeur il y a, est le témoin oculaire de sa capacité d'invention littéraire. Ce que cette contribution entend montrer est que, face à sa pensée littéraire, sa philosophie

n'existe qu'en sous-plan, contrairement aux exégèses dont sont auteurs ses multiples lecteurs. Sartre écrit ses œuvres littéraires en se servant du jargon de la philosophie, ce qui rend son écriture plus aimable et qui fait prendre toutes ses intuitions ou presque pour des philosophies. Sinon, comment comprendre que Sartre est un grand philosophe et non un très grand écrivain après avoir publié un très grand nombre de livres d'écrivain et peu de livres philosophiques qui ne connurent, à bien voir les choses, aucun succès réel. S'il avait dit quelque part de lui-même, que ses ouvrages d'écrivains n'étaient que des coquilles à l'intérieur desquelles on trouve la philosophie, on aurait pu comprendre. Si cela n'est fortement soutenu que par ses disciples et lecteurs, cela laisse perdurer un doute raisonnable.

Si l'on se réfère aux exigences de la philosophie depuis l'Antiquité jusqu'au temps de Sartre, on peut se poser une question : est-ce possible d'être grand littéraire et éminent philosophe ? Sinon nombreux l'auront été, à commencer par Platon et Aristote, principales sources dans lesquelles la question de l'être elle-même, qu'affectionne d'ailleurs Sartre, a baigné. Suivant ces exigences, il est soit littéraire, soit philosophe, pas les deux parce que ce n'est pas possible d'être les deux et au même niveau. On ne va pas quand même dire qu'il est et demeure le plus grand philosophe de tous les temps pour l'avoir été. Cette position adoptée dans le présent propos lutte contre l'idée selon laquelle la littérature de Sartre est un prétexte. Le problème réel est que lui-même ne parle nullement de prétexte. Il a écrit son œuvre et c'est aux interprètes de dire si en lui le philosophe domine ou pas. S'il a écrit plus de livres littéraires et qu'il est plus pris pour philosophe par la postérité, c'est qu'effectivement il y a problème. Sauf si l'on soutient que ses œuvres ont été mal titrées par lui-même et qu'il a voulu tromper ses lecteurs sur leurs contenus.

L'Être et le Néant, œuvre philosophique de base de Sartre, n'est qu'une œuvre stimulée, non une intuition. Toute vraie philosophie est le produit d'une intuition qui n'est qu'une connaissance de l'objet qui ne passe pas par des détours. L'intuition est proprement un savoir unique parce que sans intermédiaire. Dans le même registre, une œuvre philosophique originale ne peut pas être stimulée par une quelconque cause, quelle qu'elle soit. Or, si l'on

s'interroge sur la fondation en raison du plus grand livre de Sartre, à savoir *L'Être et le Néant*, il est possible de subodorer un problème, ou plutôt une inquiétude. On a l'impression que cette grande œuvre, peut-être même l'unique ouvrage philosophique d'importance, n'a pris vie et corps que pour la raison suivante : son auteur, ayant fait un tour en Allemagne, après la moquerie de son ami Raymond Aron, prit la ferme décision et la résolution de rétablir l'équilibre ou tenter de le rétablir, en pensant ce qui ressortit à la science dominante, c'est-à-dire la phénoménologie. Raymond Aron qui réussit à l'agrégation avant son ami Jean-Paul Sartre fut aussi le premier des deux à faire le voyage qu'on pourrait qualifier d'historique en Allemagne. De son retour, il souhaita que Sartre réactualise sa philosophie par la connaissance de la nouvelle science, la phénoménologie. C'est à partir de cette incitation que celui-ci prit, lui aussi, la décision d'aller au pays de la phénoménologie, rencontrer Heidegger. Curieusement, c'est immédiatement après ce premier voyage que Sartre produisit *L'Être et le Néant*. En effet, à son retour d'Allemagne, Sartre change *mutatis mutandis* l'orientation de sa philosophie avec l'heureux mariage avec la phénoménologie et à l'occasion de ce même retour, il écrira *L'Être et le Néant*. Que ce serait passé s'il n'était pas allé au pays de la phénoménologie sous l'incitation ou peut-être même cette moquerie due à Raymond Aron ? Quelque chose a changé assurément dans son esprit, après sa rencontre avec Heidegger. Est-ce le simple souci de se conformer à l'actualité philosophique en tant que tel, ou a-t-il simplement été fasciné par cette nouvelle philosophie, cette science nouvelle ?

C'est Husserl qui qualifia la phénoménologie de science nouvelle dès l'énoncé inaugural de son traité. « La Phénoménologie pure à laquelle nous voulons ici préparer l'accès, en caractérisant sa situation exceptionnelle par rapport aux autres sciences, et dont nous voulons établir qu'elle est la science fondamentale de la philosophie, est une science essentiellement nouvelle » (E. Husserl, 1989, p. 3). Toutes ces raisons sont avancées pour dire que Sartre écrit plus naturellement et plus simplement ses romans et pièces de théâtre que les œuvres originellement philosophiques. Sa plume est plus littéraire que philosophique. Ce qui conforte encore et davantage l'hypothèse de départ, c'est l'essence générale de ses écrits de jeunesse qui sont presque tous de saveur

littéraire. Il y a eu dans l'histoire des philosophes qui ne le sont pas devenus simplement, mais qui l'ont été dès leur jeune âge. Schelling publie un essai philosophique à l'âge de 18 ans, étant étudiant. Les plus grands philosophes sont restés philosophes toute leur vie. Il faudrait même prendre le risque d'ajouter que le cas de Sartre, possible mélange de littérature et de philosophie est très rare. Depuis Platon, la philosophie ne s'associe pas à d'autres types de création, surtout pas au théâtre. Celui-ci jeta au feu sa comédie au soir de sa rencontre avec Socrate, le philosophe.

Conclusion

Ce que l'on a voulu montrer, en travaillant sur le double Sartre, littéraire et philosophe, ce n'est ni sa grandeur littéraire avérée, ni l'aveu sur son éminence philosophique. L'intention était de se poser la question de savoir qu'est-ce qui en ce penseur domine réellement, entre la littérature et la philosophie. Au soir de l'enquête gnoséologique, l'on a compris que l'auteur est plus littéraire que philosophe, contrairement à l'opinion la plus répandue. S'il est vrai qu'il commence proprement son activité intellectuelle par la philosophie, à travers la publication de *L'imagination* (sa première publication philosophique) et que sa plus grande œuvre philosophique, *L'Être et le Néant* (1943) n'a connu que très peu de succès, l'on ne se trompe pas en soutenant que la philosophie n'a que peu de place dans l'univers cognitif de ce grand penseur et n'est pas sa plus profonde source d'inspiration. On ne peut pas trop douter du fait qu'il ne s'est fait connaître que par le biais de ses écrits littéraires. Comment soutenir alors qu'il est plus philosophe que littéraire ? Seuls ceux qui veulent le voir philosophe, affaiblissent dans leur propre pensée, la puissance de sa littérature, en la prenant pour un simple prétexte à l'activité philosophique qui serait d'après eux, son activité de base. L'inverse seul est vrai car le nombre important de ses œuvres littéraires et la merveilleuse langue philosophique qu'on y trouve font de sa philosophie un malheureux sous-texte qui ne modifie en rien et ne fait aucunement écran à cette activité littéraire grandiose. S'il a commencé par la philosophie et a échoué par la philosophie, il n'a fait que réussir, tout au long de sa carrière

avec ses œuvres littéraires. *Les Mouches* par exemple connaissent un grand retentissement et Sartre va s'ériger en écrivain célèbre.

Personnellement, nous soupçonnons qu'il quitte l'enseignement pour cette raison qui ne peut qu'être inavouée : échec philosophique. Il se consacre plus facilement à l'écriture de ses romans et pièces de théâtre qu'à la production d'œuvres philosophiques. C'est normal que sa célébrité soit acquise par la seule voie de la littérature. Pourtant, on sent en lui la ferme volonté de n'être qu'un philosophe de grand nom. Mais, la nature a, en réalité, décidé autrement. Disposé à l'écriture littéraire, Sartre est plus écrivain que philosophe.

Références bibliographiques

ANSEL Yves, 1982, *La Nausée de Jean-Paul Sartre*, Paris, Éditions Pédagogie Moderne.

BRENTANO Franz, 2008, *Psychologie du point de vue empirique*, Trad. fr. Jean François Courtine, Paris, Vrin.

HAAR Michel, « La lecture heideggerienne de Nietzsche », in *L'Herne Nietzsche*, Paris, 2000, p. 263-276.

HUSSERL Edmond, 1989, *Idées directrices pour une phénoménologie*, tr.fr. Paul Ricœur, Paris, Gallimard.

JEANSON Francis, 1974, *Sartre dans sa vie*, Paris, Seuil.

SARTRE Jean-Paul, 1990, *Écrits de jeunesse*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1938, *La Nausée*, coll. Folio, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, 1949, *Les chemins de la liberté*, tome 3, *La mort dans l'âme*, Paris, Gallimard.